

Les PME font appel aux robots contre le franc fort

Au salon EPHJ 2016 des professionnels de l'horlogerie et de la microtechnique, on ne jure que par les automates. Un outil contre la crise

Jean-Marc Corset

Les entreprises de la sous-traitance dans les métiers de l'horlogerie-joaillerie, les microtechnologies et les «medtechs», réunies cette semaine au salon EPHJ-EPMT-SMT à Palexpo, ont fait de ce rendez-vous annuel une plateforme stratégique de leurs affaires. Contrairement à l'édition 2015, où le choc de l'envolée du franc face à l'euro avait laissé beaucoup de chefs d'entreprises face à de nombreuses incertitudes, cette année, la majorité d'entre eux semble mieux mesurer les orientations à prendre.



Humanoid Power, sauveur de la sous-traitance? J.-M. CORSET



Pierre Favre
 Directeur
 de MHC à Genève



Julien Stervinou
 Directeur
 de Convergence,
 Le Sentier



Travail robotisé de nuit

En traversant les stands de Palexpo, on observe que l'automatisation tient le haut du pavé. On peut croiser le robot Humanoid Power, un engin d'origine japonaise, mais dont les «mains» - les préhenseurs - sont neuchâteloises. De même que la programmation et l'environnement de travail, qui sont développés par Rollomatic, le fabricant de machines industrielles du Landeron. L'humanoïde ne pipe mot, certes, mais il est diablement efficace lorsqu'il s'agit de placer sur un support des pièces qui seront traitées en surface dans une autre machine. Humanoid Power n'est pas donné: dès 150 000 francs le robot pour une application. Mais l'enjeu d'une diminution des coûts de production peut être vital.

Nombre de sociétés développent ainsi leur secteur robotique en présentant des bras articulés ou des machines-outils intelligentes, à l'exemple des Jurassiens de Crevoisier SA. Technicien en automatisation, Gilles Beuret relève que, pour certaines sociétés, seule l'automatisation permet d'être compétitif. Il donne l'exemple de l'une d'elles qui fait recours à une telle machine pour produire des séries de pièces standards la nuit, ce qui lui a permis de garder un client en Allemagne qui menaçait de le lâcher, n'acceptant pas de payer la facture du franc fort.

L'appréciation de la monnaie helvétique a également mis des bâtons dans les rouages de la Manufacture Hautes Complications (MHC), société genevoise qui conçoit des mouvements Swiss made complets de haute complication pour des clients comme la maison Graff. Son directeur Pierre Favre, qui a passé vingt-cinq ans chez Patek Philippe, relève qu'en 2012 et 2013, il avait encore une visibilité

de douze mois de commandes, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Il veut toutefois se démarquer de l'industrialisation en misant sur le savoir-faire des horlogers, «capables de faire une montre de A à Z». MHC produit entre 80 et 120 pièces par an, certaines, d'exception, nécessitant deux mois de montage. Après avoir «reçu un gros coup l'an dernier», l'entreprise a dû se redimensionner en passant de 33 à 25 employés. Fondée en 2010, elle compte déjà six familles de mouvements et a choisi d'investir dans un nouveau produit, un tourbillon automatique extraplat, présenté à Baselworld. «On est compétitif en termes de prix, de délai et de fiabilité», estime Pierre Favre, qui entrevoit de meilleures perspectives d'ici à 2018.

Montres en composites

Dans le Jura vaudois, une autre PME roule grâce au moteur de l'innovation. La société Convergence, fondée en 2011 par Julien Stervinou, ingénieur breton spécialisé dans les matériaux composites et qui a travaillé chez Audemars Piguet. Ses technologies de moulage développées avec d'autres sociétés dans le Jura permettent de produire des boîtiers, des cadrans et des pièces de mouvements composites très fins.

La société du Sentier, qui compte cinq collaborateurs, travaille notamment pour des marques du groupe LVMH ou la vaudoise Rebellion. Chez Convergence, on relève que les microcomposites répondent à la volonté des clients de se démarquer de la concurrence, plus particulièrement en ces temps difficiles. Tout comme MHC, Julien Stervinou relève qu'en ce moment il est primordial de passer la vitesse supérieure afin d'être très réactif sur les nouveaux projets.